

M. Coldwell: Le ministre nous dirait-il ce qui advient de cette utile publication qu'est l'*Annuaire du Canada*? L'a-t-on publié cette année? Qu'est-il arrivé?

Le très hon. M. Howe: On va le publier.

M. Coldwell: Le publiera-t-on cette année?

Le très hon. M. Howe: Oui, en janvier 1953.

M. Fair: A titre de cultivateur, je n'ai goûté ni la période 1930-1935 ni la période 1935-1940. Je n'ai jamais eu autant de peine à gagner ma vie, à payer mes dettes et à tenir le shériff éloigné de chez moi que durant les années 1930-1939 qui servent de base à l'indice du coût de la vie. Je songe au tort énorme causé à l'industrie agricole car, bien qu'on nous eût promis le retour à une période de prospérité libérale, nous étions encore au plus creux d'une crise économique pour ce qui est des prix des produits de la ferme. On s'est souvent servi ici des prix qui avaient cours durant ces années pour démontrer que l'agriculture est prospère. Pour ma part, j'estime que ces chiffres sont éminemment propres à induire en erreur. Pour le bien de l'agriculture, plus tôt nous nous débarrasserons de ces prix, c'est-à-dire de ceux qui avaient cours de 1930 à 1940 dans le domaine agricole, mieux nous nous en trouverons.

M. Macdonnell (Greenwood): Je désire revenir brièvement sur les observations du député d'Eglinton. Je n'ai jamais rien trouvé de magique à la période 1935-1939. Comme le député d'Eglinton, je crois qu'on ne devrait pas nous imposer non plus cette autre période à titre de norme permanente car beaucoup de gens qui n'ont jamais pu s'adapter sur le plan économique à la hausse énorme des prix considèrent cette période comme à peu près normale et, sur le plan psychologique, il leur sera d'autant plus difficile de se réadapter.

Je veux m'arrêter surtout à la somme prévue dans ce crédit. Au moment où l'on prêche partout l'économie, on nous soumet ce poste de plus de 4 millions qui comporte une augmentation de \$259,000. Personne plus que moi n'aurait raison de faire l'éloge du Bureau de la statistique, car ce Bureau m'a considérablement aidé et les employés m'ont toujours traité avec la plus grande courtoisie.

J'ai la ferme impression qu'il est extrêmement difficile d'empêcher ces dépenses de s'empiler; à défaut d'un régime précis efficacement mis en œuvre, il me semble que les choses continueront d'aller ainsi. Somme toute, les gens qui s'en occupent sont des enthousiastes s'ils ne l'étaient pas ils ne s'acquitteraient pas bien de leur tâche et par conséquent, ils ne cesseront de proposer

tel ou tel projet de prédilection c'est-à-dire de prédilection pour son auteur et ils continueront dans le même sens.

Je tiens à affirmer tout d'abord que le ministre, chargé d'occupations comme il l'est, ne peut évidemment pas passer en revue plusieurs centaines d'employés et essayer de se rendre compte de ce qui se passe. Qui le fait d'ailleurs? Le ministre répond qu'il existe un comité. J'aimerais savoir qui sont les membres de ce comité.

Pendant que j'y suis, je demanderai au ministre s'il a songé à la possibilité d'obtenir le point de vue absolument neuf de quelque organisme de l'extérieur qui viendrait faire enquête et poserait la question très utile qui s'exprime en un seul mot: Pourquoi? Sauf erreur, lorsque Winston Churchill a été nommé premier lord de l'amirauté, encore jeune homme, il a d'abord commencé par convoquer tous les fonctionnaires supérieurs de l'amirauté pour leur demander ce qu'ils faisaient. Tous lui ont répondu promptement et avec volubilité. Puis il leur a ensuite posé la question jamais entendue auparavant: Pourquoi? Voilà semble-t-il une question à laquelle un bon nombre ont eu de la peine à répondre.

Le très hon. M. Howe: C'est le directeur et le sous-directeur qui sont responsables du rendement du Bureau. Ils travaillent sous la surveillance du sous-ministre et du sous-ministre adjoint du ministère, qui surveille le travail du Bureau. D'autres fonctionnaires du ministère sont chargés d'étudier des problèmes spéciaux. Le comité des publications, par exemple, comprend le directeur adjoint du Bureau; toutefois, les autres membres du comité sont recrutés au sein du bureau mais en dehors du service que nous sommes à étudier.

Il serait dangereux de faire intervenir une société de l'extérieur. Le coût dépend entièrement du genre de renseignements requis. C'est le fruit de l'expérience de plusieurs années. Si nous suspendons une publication, il y a toujours des gens qui se plaignent qu'on les prive de renseignements précieux. Il faut de l'expérience pour juger du sérieux des plaintes. Je doute que des gens sans expérience en matière de statistique puisse accomplir un tel travail. Notre Bureau est considéré l'un des meilleurs au monde et nous essayons de nous assurer que le travail qu'il accomplit ne s'écarte pas trop de son domaine.

M. Macdonnell (Greenwood): Je n'ai aucun motif de le prendre pour autre chose qu'un excellent Bureau. Je ne saurais dire s'il est un des meilleurs au monde. Lorsque j'entends